



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OSI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

roi d'Israël, & sous Ozias, Joathan, Achaz & Ezéchias, rois de Juda, l'an 800 avant J. C. Il fut choisi de Dieu pour annoncer ses jugemens aux dix tribus d'Israël, & il le fit par des paroles & des actions prophétiques. Lorsque le Seigneur commença à parler à Osée, il lui commanda de prendre pour femme une prostituée. C'étoit pour figurer l'infidèle maison d'Israël, qui avoit quitté le vrai Dieu pour se prostituer au culte des idoles. Le langage typique étoit alors en usage chez les Juifs & d'autres nations, & faisoit une toute autre impression que de simples paroles (voy. EZÉCHIEL). Osée épousa donc Gomer, fille de Debelaim, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui signifioient ce qui devoit arriver au royaume d'Israël. Le commandement fait à Osée a paru si extraordinaire à plusieurs interpretes, qu'ils ont cru que ce n'étoit qu'une parabole, & que cet ordre s'étoit passé en vision. Cependant S. Augustin l'explique comme un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans le désordre, mais qui depuis s'étoit retirée de tout mauvais commerce. La *Prophétie* d'Osée est divisée en 14 chapitres. Il y représente la Synagogue répudiée, prédit sa ruine & la vocation des Gentils; il parle fortement contre les désordres qui régnoient alors dans le royaume des dix tribus. Il s'élève aussi contre les dérèglements de Juda, & annonce la venue de Sennacherib & la captivité du peuple. Il finit par tracer admirablement les caractères

de la fausse & de la véritable conversion. Le style de ce prophète est pathétique & plein de sentences courtes & vives, très-éloquent en plusieurs endroits, quelquefois obscur, par l'ignorance où nous sommes de l'histoire de son tems.

OSÉE, fils d'Ela, ayant conspiré contre Phacée, roi d'Israël, le tua, & s'empara de son royaume; mais il n'en jouit pleinement que 9 ans après l'assassinat de ce prince. Salmanasar, roi d'Assyrie, dont Osée étoit tributaire, ayant appris qu'il pensoit à se révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec Sua, roi d'Egypte, vint fondre sur Israël. Il ravagea tout le pays, & le remplit de carnage, de désolation & de larmes. Osée se renferma dans Samarie; mais il y fut bientôt assiégé par le monarque Assyrien, qui après trois ans d'un siège où la famine & la mortalité se firent cruellement sentir, prit la ville, massacra tous ses habitans, & la réduisit en un monceau de pierres. Osée fut pris, chargé de chaînes, & envoyé en prison. Les Israélites furent transférés en Assyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Medes, près de la rivière de Gozan, où ils furent dispersés parmi des nations barbares & idolâtres, sans espérance de réunion. C'est ainsi que finit le royaume d'Israël, l'an 721 avant J. C., 250 ans après sa séparation de celui de Juda.

OSIANDER, (André) né en Bavière l'an 1498, apprit les langues & la théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & fut l'un des premiers dis-

ciples de Luther. Il devint ensuite professeur & ministre de l'université de Königsberg. Il se signala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle sur la *Justification*. Il ne vouloit pas, comme les autres Protestans, qu'elle se fit par l'imputation de la justice de J. C., mais par l'intime union de la justice substantielle de Dieu avec nos ames. Il se fendoit sur ces paroles, souvent répétées dans Isaïe & dans Jérémie: *Le Seigneur est votre justice*. Car telle est la suite naturelle des explications arbitraires de l'Écriture-Sainte, & de l'esprit privé qui les dicte, qu'on y voit tout ce que l'on imagine. Selon Oslander, de même que nous vivons par la vie substantielle de Dieu, & que nous aimons par l'amour essentiel qu'il a pour lui-même: nous sommes justes par la justice essentielle qui nous est communiquée, & par la substance du Verbe incarné, qui est en nous par la foi, par la parole & par les Sacremens. Dès le tems qu'on dressa la confession d'Ausbourg, il avoit fait les derniers efforts pour faire embrasser cette doctrine par tout le parti, & il la soutint à la face de Luther, dans l'assemblée de Smalkade. On fut étonné de sa hardiesse (comme si un sectaire n'avoit pas tout le droit d'opposer ses opinions à celles d'un autre sectaire), mais comme on craignoit de faire éclater de nouvelles divisions dans le parti où il tenoit un rang considérable par son savoir, on le toléra. Il avoit un talent particulier pour divertir Luther. Il faisoit le

plaisant à table, & y disoit des bons mots souvent très-indécens & même impies. Calvin dit que, toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il en faisoit l'éloge en lui appliquant cette parole que Dieu disoit de lui-même: *Je suis celui qui suis*: EGO SUM QUI SUM; ou ces autres mots: *Voici le Fils du Dieu vivant*; il ne fut pas plutôt en Prusse, qu'il mit en feu l'université de Königsberg, par sa nouvelle doctrine sur la *Justification*. Cet homme turbulent, que Calvin représente comme un athée, mourut en 1552, à 54 ans. Son caractère emporté ressembloit à celui de Luther, auquel il plaisoit beaucoup. Il traitoit d'ânes tous les théologiens qui n'étoient pas de son avis, & il disoit orgueilleusement qu'ils n'étoient pas dignes de porter ses souliers. Voilà les fondateurs du nouvel

Evangile. Ses principaux ouvrages sont: I. *Harmonia Evangelica*, in-fol. II. *Epistola ad Zwinglium de Eucharistia*. III. *Dissertationes duae, de Lege & Evangelio & Justificatione*. IV. *Liber de imagine Dei, quid sit*. Il est inutile de donner une idée de ces ouvrages après avoir donné celle de l'auteur.

OSIANDER, (Luc) fils du précédent, né en 1524, fut comme lui ministre Luthérien, & hérita de son savoir & de son orgueil. Ses principaux ouvrages sont: I. *Des Commentaires sur la Bible*, en latin. II. *Des Institutions de la Religion Chrétienne*. III. Un *Abrégé en latin des Centuriateurs de Magdebourg*, 1592 & 1604, in-4° (voyez JUDEX). IV. *Enchiridia controversiarum Reli-*

gionis cum Pontificiis, Calvinianis & Anabaptistis, à Tubinge, 1605, in-8°. Il mourut en 1604. — Il faut le distinguer de Luc OSIANDER, chancelier de l'université de Tubinge, mort en 1638, à 68 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : I. *Justa defensio de quatuor quæstionibus quoad omnipresenciam humanæ CHRISTI naturæ*. C'est une défense de l'Ubiquisme, une des plus extravagantes erreurs des Luthériens. II. *Disputatio de omnipresenciâ CHRISTI hominis*; ouvrage qui a le même but. III. *Des Oraisons funebres* en latin. IV. *De Baptismo*. V. *De regimine Ecclesiastico*. VI. *De viribus liberi Arbitrii*, &c.

OSIANDER, (André) petit-fils du disciple de Luther, fut ministre & professeur de théologie à Wittemberg. On a de lui : I. *Une Edition de la Bible* avec des observations qui se ressentent de l'esprit de sa secte. II. *Affertiones de Conciliis*. III. *Disputat. in Lib. Concordiæ*. IV. *Papa non Papa, seu Papa & Papicolarum Lutherana Confessio*, Tubinge, 1599, in-8°. V. *Responsa ad Analysin Gregorii de Valentia, de Ecclesiâ*, &c. Tristes fruits du fanatisme qui troubloit alors les têtes en Allemagne. Il mourut en 1617, à 54 ans.

OSIANDER, (Jean-Adam) théologien de Tubinge, mort en 1697, tint la plume d'une main infatigable. On a de lui : I. *Des Observations latines sur le livre de Grotius, De jure belli & pacis*. II. *Commentaria in Pentateuchum, Josue, Judices, Ruth, & duos Libros*

Samuelis, 3 vol. in-fol. III. *De Jubilæo Hebræorum, Gentium & Christianorum*. IV. *De Asylis Hebræorum, Gentilium & Christianorum*, dans le tome 6 du Trésor de Gronovius. V. *Specimen Jansenismi*. VI. *Theologia casualis, de Magiâ*, Tubinge, 1687, in-4°, &c.

OSIO, voyez OSIUS Félix. OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, régna sur les Argiens; puis ayant cédé son royaume à son frere Egialée, il voyagea en Egypte, dont il se rendit maître. Il épousa ensuite Io ou Isis. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduisirent les arts utiles. Tibulle regarde Osiris comme l'inventeur de la charrue :

*Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.*

Les Egyptiens l'adoroient sous divers noms, comme *Apis*, *Scrapis*, & sous les noms de tous les autres dieux. Les symboles ou les marques par lesquelles on désignoit Osiris, sont une mitre ou bonnet pointu, & un fouet à la main. Quelquefois au-lieu d'un bonnet, on lui mettoit sur la tête un globe, ou une trompe d'éléphant, ou de grands feuillages. Assez souvent, au-lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix, ou un T attaché à sa main par le moyen d'un anneau. Les Phéniciens & les Syriens lui ont donné le nom d'Adonis, qui signifie Seigneur; & c'est sous ce nom que les Grecs ont adopté cette divinité, en la chargeant de nou-

veaux traits fabuleux, & l'affortissant à l'esprit de leur mythologie.

OSIUS, évêque de Cordoue en 295, étoit né en Espagne l'an 257. Il eut la gloire de confesser J. C. sous l'empereur Maximien-Hercule, qui le trouva inébranlable. La pureté de ses mœurs & de sa foi lui concilia l'estime & la confiance du grand Constantin, qui le consulta dans toutes les affaires ecclésiastiques. Osius profita de son crédit auprès de ce prince, pour l'engager à convoquer le concile de Nicée l'an 325, auquel il présida, & dont il dressa le *Symbole*. L'empereur Constance ne respecta pas moins que son pere cet illustre confesseur: ce fut à sa priere qu'il convoqua le concile de Sardique, en 347. Mais ce prince s'étant laissé prévenir par les Ariens & les Donatistes, devint l'ennemi déclaré de celui dont il avoit été jusqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan où il résidoit, pour l'engager à favoriser l'Arianisme. Osius reprocha avec force à l'empereur son penchant pour cette secte, & obtint la permission de retourner à son église. Les Ariens en firent des plaintes à Constance, qui écrivit à ce respectable prélat des lettres menaçantes, pour le porter à condamner S. Athanase. Osius lui répondit par une lettre, qui est un chef-d'œuvre de la magnanimité épiscopale. « J'ai confessé, dit-il, » Jesus-Christ dans la persécution que Maximien, votre » aïeul, excita contre l'Eglise; » si vous voulez la renouveler, vous me trouverez » prêt à tout souffrir, plutôt

» que de trahir la vérité & » de consentir à la condamnation d'un innocent. Je ne » suis ébranlé ni par vos lettres, ni par vos menaces »... » Ne vous mêlez pas, ajouta-t-il, des affaires ecclésiastiques; ne commandez point sur ces matieres, mais prenez plutôt de nous ce que vous devez savoir. Dieu vous a confié l'empire, & à nous ce qui regarde l'Eglise. Comme celui qui entreprend sur votre gouvernement, viole la loi-divine; craignez aussi, à votre tour, qu'en vous arroyant la connoissance des affaires de l'Eglise, vous ne vous rendiez coupable d'un grand crime. Il est écrit: *Rendez à César, ce qui est à César; & à Dieu, ce qui est à Dieu.* Il ne nous est pas permis d'usurper l'empire de la terre, ni à vous, Seigneur, de vous attribuer aucun pouvoir sur les choses saintes ». L'empereur, nullement touché de ce langage, le fit encore venir à Sirmich, où il le tint un an comme en exil, sans respect pour son âge qui étoit de 100 ans. Les prieres ne produisant rien sur lui, on eut recours aux menaces, & des menaces on en vint aux coups. Cet illustre vieillard, accablé sous le poids des tourmens & de l'âge, signa la confession de foi arienne, dressée par Potamius, Ursace & Valens, au second concile de Sirmich, l'an 357. Exemple encore moins étonnant qu'effrayant de la fragilité humaine, contre laquelle les plus longs triomphes ne doivent jamais nous rassurer. Dès qu'il eut acquiescé à ce qu'on prétendoit,

il obtint la liberté de retourner en Espagne, où il mourut bientôt après; mais en pénitence, & dans la communion de l'Eglise; comme S. Athanase & S. Augustin nous l'apprennent. A l'article de la mort, il protesta d'une manière authentique & par forme de testament, contre la violence qui l'avoit abattu, anathématisa l'Arianisme avec le plus grand éclat, & exhorta tout le monde à en concevoir la même horreur. On a dit de lui, & jusqu'au moment de sa chute rien n'a été plus vrai :

Religionis Atlas, vox & manus altera Pauli.

Le P. Michel Maceda, Jésuite, a tâché de justifier Osius, & de prouver la fausseté de la foiblesse qu'on lui attribue, dans une dissertation intitulée: *Osius verè innocens & sanctus*, Bologne, 1790, in-4°. Cette dissertation est bien écrite & pleine de recherches; mais l'on comprend qu'il est difficile de combattre un fait si long-tems avoué & reconnu, sans qu'il reste au moins des doutes dans l'esprit des lecteurs même les plus dociles.

OSIUS ou OSIO, (Félix) né à Milan en 1587, savant dans les langues & les belles-lettres, se distingua par son éloquence. Il fut long-tems professeur de rhétorique à Padoue, où il mourut en 1631. On a de lui divers ouvrages en prose & en vers. Les principaux sont : I. *Romano-Græcia*. II. *Traçtatus de Sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Christianorum*. III. *Elogia Scriptorum illustrium*. IV. *Orationes*. V. *Epistolarum Libri*

duo. VI. Des Remarques sur l'*Histoire* de l'empereur Henri VII par Mussati. VII. Un *Recueil des Ecrivains de l'Histoire de Padoue*. VIII. Des Remarques sur l'*Histoire* du tems de Frédéric Barberouffe, dans le tome 3e. des *Antiquités d'Italie* de Burman.—Théodat OSIUS, son frere, est aussi auteur de divers *Traçtés*. Leur famille a produit plusieurs autres hommes distingués. Elle prétendoit avoir été considérable dès le tems de S. Ambroise. C'est de cette branche qu'étoit sorti, selon eux, le cardinal Stanislas OSIUS, ou plutôt HOSIUS. Voyez ce mot.

OSMA, voyez PIERRE D'OSMA.

OSMAN ou OTHMAN, empereur des Turcs, fils d'Achmet I, succéda à Mustapha son oncle en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une armée formidable; mais ayant perdu plus de 80 mille hommes & 100 mille chevaux en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions défavorables. Il attribua ce mauvais succès aux Janissaires, & résolut de les casser pour leur substituer une milice d'Arabes; cette nouvelle s'étant répandue, ils se souleverent, se rendirent au nombre de 30 mille à la place de l'Hippodrome, & renverserent Osman du trône en 1622. On rétablit Mustapha, qui fit étrangler le jeune empereur le lendemain. Il n'y a que trop d'exemples d'un pareil forfait parmi les Turcs. Telle est la destinée de leurs rois: du trône ils passent à l'échafaud, ou à la prison. « Pendant que les